

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Voyage pittoresque fait à Bade, Rastadt et Karlsruhe en 1839 - Cod. Karlsruhe 3489**

**Karlsruhe, 1839-1849**

[Text]

[urn:nbn:de:bsz:31-301015](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-301015)

# Baden - Environs.

## Chapitre 19.

### Ruines - Cascade de Geroldseau.

La Vie de la plupart des étrangers à Bade, de ceux surtout qui ont un simple voyage d'agrément y conduit, se passe en promenade. Le but de ces promenades est tantôt de voir un beau site, un riche point de vue, tantôt de visiter des objets remarquables, des lieux intéressans, et il faut convenir qu'aucun pays plus que celui de Bade, n'offre aux voyageurs, les moyens de satisfaire leur goût et leur curiosité, aussi bien si'y conçoit partout que promeneurs, à pied, à cheval, à ânes, dans la plaine, sur les collines, dans les montagnes. Je n'ai pas parcouru tout ces lieux, mais les plus intéressants, je décrirai ceux-ci, et

j'indiquerais les autres.

Non loin de Bade, en remontant la route de Fernsbach et passant par les chaînes du Diable, on va visiter les restes du vieux-château d'Obertein, que l'on nomme Oberteinbourg, dans le nom d'un village près duquel il se trouve. Ce ruine peut étonner, sont suspendues sur la pointe d'un rocher en saillie, comme l'aîné d'un aigle derrière la montagne sur laquelle est situé le vieux-château de Bade, le Madensprung. On peut même encore y arriver en suivant d'abord le chemin qui conduit à celui-ci puis le quittant pour prendre à droite celui qui contourne le revers septentrional de cette montagne. Le trajet est d'une demi-heure. De ces villes ruinées on jouit d'une fort belle vue, car l'on a à ses pieds le château de la favorite et on domine toute la vallée de la Mooring à celle du Rhin.

Ce château ancienne résidence des princes féodaux qui régnaient sur la contrée, n'a rien laissé dans l'histoire sur son origine; on sait seulement qu'il étoit

beaucoup plus anciens que le vieux château de Baden  
 lui-même. L'aspect seul des ruines semble les  
 fonder sur les premiers du nom d'Eberstein, d'ailleurs  
 d'une haute antiquité dans le moyen-âge. Un Louis  
 d'Eberstein, marcha contre les huns ou hongrois  
 avec l'empereur Louis l'abbé, en 934. Dans le  
 récit d'un tournoi donné à Spire par Othon-le-grand,  
 à l'effet de surprendre le château d'Eberstein que les  
 troupes assiégeaient depuis plus de deux ans, l'on voit  
 les trois frères Eberstein y accourir. Mais avertie par  
 sa fille même de l'empereur du danger que courrait  
 le château pendant qu'ils se signalaient dans le tournoi  
 ils y retournèrent et arrivèrent à temps pour le sauver.  
 En suite de quoi l'empereur fit la paix avec les  
 princes d'Eberstein, et donna en mariage à l'un  
 d'eux, cette même fille qui les avait sauvés tout.  
 On voit encore un Guillaume d'Eberstein figuré dans  
 un tournoi qui eût lieu à Neubourg en 1080. Mais  
 c'est à partir du comte Berthold d'Eberstein en 1120

que l'histoire de cette maison commença à être suivie d'une manière régulière. Erbard, l'aîné de ses petits fils, hérita du vieux château d'Erstein; Othon, le second, bâtit le nouveau. Mais il devint bientôt possesseur de l'ancien avec toute la comté par le défaut d'enfant mâle d'Erbard. Othon devint alors la tige d'une nouvelle maison d'Erstein. Lorsque nous visiterons le nouveau château d'Erstein bâti par Othon, nous verrons le parterre de cette nouvelle maison. Nous la verrons enfin s'éteindre avec Caroline, en 1660, et ses biens passés par héritage dans la maison de Baden. Mais alors le vieux château avait été détruit en 1537, dans une de ces querelles de seigneur à seigneur qui faisaient la vie du moyen-âge.

Ceux qui aiment les ruines des anciens temps peuvent encore aller visiter celle du château d'Ybbering. Ils parcourront des montagnes, des ravins, des forêts épaisses, traverseront partout une nature sauvage, et arriveront par des zig-zags, à un tout seul reste de l'antique manoir. On monte par un escalier en bois

au-dessus de cette tour, et de la route royale, la poudre  
 qui pousse sur la route de Baste, l'herbe qui  
 croît dans la plaine du Rhin, l'eau qui tourne  
 en descendant sur contours. Suivant la tradition, ce  
 château n'exista en 1689, je ne répéterai pas  
 par quelle cause, car il périt au cœur d'un français  
 de la région. Ces bons allemands le regardent encore  
 aujourd'hui, comme le séjour des lutins et des démons  
 ou d'autres personnages de la gent diabolique, qui y  
 ont été apportés dans le sac des moines, de tout temps  
 les forêts ont été l'asyle des superstitions.

Le pays de Bade est vraiment le pays des vieilles  
 ruines de châteaux, ces cumuli de la féodalité, où  
 chacun dans son donjon de mur environné  
 s'occupe de vivre, vivant emprisonné.

(Osille.)

On prétend que Rodolphe de Babbebourg, à son avènement  
 à l'empire (1273) en détacha plus de quatre-vingt le  
 long du Rhin. Il n'y a pas une vallée qui n'ait de

ruines qui la dominent. Ces cités étaient sur les points les plus  
 inaccessibles de la crête des monts, que ces seigneurs guerriers  
 avaient plantés leur bannières, planant comme l'aigle prêt  
 à se précipiter sur sa proie. Et là, ils s'exaltaient  
 mutuellement au combat, pour satisfaire à des besoins  
 de des jalousies, de des prétentions individuelles, qui  
 faisaient le malheur des terres soumises à leur  
 domination et la faiblesse de l'état. Sous l'impulsion de  
 l'humanité et de dignité, à l'empereur de France, Rodolphe  
 comprit la nécessité de ramener à l'unité gouvernementale  
 toutes ces souverainetés particulières et d'abord de détruire  
 les repaires de ces petits tyrans féodaux qui avaient  
 fait jusqu'à lors leur force et leur seul droit à la  
 domination. Il eut à craindre que beaucoup de ces  
 châteaux dont on ignore l'époque de la destruction,  
 doit être attribués à Rodolphe.

Nous avons déjà parlé du vieux château de Basse  
 du vieux château d'Elberstein, de celui d'Ylboung,  
 mais si nous tendons nos regards un peu plus loin,

vous pourrez encore citer les ruines du château de  
 Windeck, situé à 4 lieues de Bâde sur la route de  
 Strasbourg. Ce château se nomme d'un nom d'une ancienne  
 famille seigneuriale très puissante dans le 13<sup>e</sup> siècle.  
 En 1309, Eberlin de Windeck vendit la ville de Stothofen  
 et quelques villages au margrave de Bâde. Reimbot  
 de Windeck, sur la fin du 14<sup>e</sup> siècle, fut un guerrier  
 fameux, c'est à dire un de ces turbulents seigneurs  
 qui étoient si communs en guerre avec leurs voisins. Cette  
 famille s'éteignit, en 1548, dans la prison de Jacques  
 ou Jacob de Windeck, et ses biens passèrent en  
 grande partie dans la maison de Bâde.

Ce château est placé sur une montagne escarpée et  
 défecte, mais dans une admirable position. Il en existe  
 encore des tours bien conservées. Du haut de ces tours  
 l'œil plonge dans les plaines de l'Alsace et dans  
 celles de l'Allemagne, sur le cours du Rhin que l'on  
 prolonge aussi loin que la vue peut porter, on distingue  
 même la ville de Strasbourg et sa flèche saillante.



Cette contrée est couverte de sites pittoresques  
 et de Campagnes fertiles. Les des procureurs ont été  
 amenés de beaux en beaux jusqu'au Village de Salzbach  
 dont le nom réveille un grand souvenir dans le cœur  
 d'un français, car c'est tout près de ce Village que Curienne  
 heureux d'avoir attiré Montécuculli sur un terrain de  
 son choix, fut tué par un boulet le 27 juillet 1678, au  
 moment où il était sur de la victoire. Ses monuments  
 sont au pied du roc qui fut le premier atteint par  
 le boulet qui tua Curienne et coupa le bras au général  
 d'artillerie S. Villain, et dont le tronc subsiste encore.  
 Voici ce que j'ai appris touchant ce monument. C'est  
 d'une simple pierre sépulcrale portant cette inscription:

Sei fuit tui Curienne le 27 juillet 1678.

écrite en trois langues, en français, en latin, en Allemand.  
 Mais le Cardinal de Rohan, à qui appartenait Salzbach  
 comme évêque de Strasbourg, remplaça cette modeste  
 pierre par un monument, et bâtit à côté une  
 maisonnette pour y loger l'invalide français qui devait

en face le gardien. L'un et l'autre furent détruits dans  
 les guerres des Provinces des deux nations. Enfin le  
 commandant français de l'armée du Rhin, le  
 général en chef Moreau, fit construire le  
 monument actuel, que l'on voit entouré de saules et  
 pleureux. Il est gardé par un Vieil invalide allemand  
 qui montre encore les boulets qui donnèrent la mort  
 au héros français.

Citons encore parmi les ruines celles du château  
 de Neusatz, sur lequel l'histoire n'apprend rien, tant  
 il est vieux. Celles du château de Falkenstein, où  
 les fidèles frères d'armes Ernest de Souabe et Werner  
 de Kybourg, trouvèrent un asyle. Celles qui dominent  
 encore la petite ville d'Hausach, dans la vallée de  
 la Rinsing, incendiées par les français en 1643. Celles  
 du château d'Ortenberg, qui lui-même avait  
 remplacé un château Romain, que les Romains  
 nomment Morodunum.

Mais arrêtons là notre nomenclature, quittons la

mode et rapprochent nous Des Vraux, et comme brandillon  
 attend sibiliter ce qui n'est ni mort ni vivant, n'a ni surs  
 ni ami, à qui chacun donne naissance, mais qui meurt en  
 naissant; c'est bien là une véritable énigme; Mais pour aider  
 à deviner, je l'appellerai l'amante importunée du loeu et  
 l'écailleuse d'arcisse.

Elle habite le creux des antres solitaires;

Là, son amour s'aigrit de des peines amères;

Son cœur est consumé par des chagrins secrets;

On s'effraie, mais que de lèches d'air attrait;

C'est son corps dépeint, tout son sang s'évapore.

Et qu'elle fût n'est plus, et sa voix vit encore.

En pierres, les vœux transformés des os,

Son âme, dans les bois, erre encore sans repos.

La voix répond encore, à la voix qui l'appelle,

Mais ce n'est plus qu'un son qui vit encore en elle.

(Ovide, traduction par Debainville.)

Maintenant vous voyez clairement que c'est d'une  
 écho dont j'ai voulu parler. Soit bien, prenez un chemin

derrière le château neuf il vous conduira à l'un de  
ces effets d'acoustique, si gracieusement personifiés par  
les anciens. Là, vous pourrez faire redire un mot charmant,  
nos nobles Nymphes répètent plusieurs syllables.

En jours que vous ne saurez où porter vos pas,  
allez à la maison de chasse, une belle allée de  
peupliers y conduit. C'est un petit bâtiment, sous  
forme de croix, de St. Hubert, surmonté d'un grand  
coq. Il ne dest plus de rendez vous aux intrépides  
chevaliers destructeurs des paisibles hôtes de ces bois.  
Hélas! ils n'en restent plus, et les restes de ces  
malheureux victimes du plus haut encornement existent  
d'ornement aujourd'hui, aux murailles de l'une des  
salles du château de Haslach.

Mais ne restons pas fixés aux coteaux de Bade,  
franchissons ces montagnes alpestres qui semblent nous  
tenir les bras par plus loins. Détournons dans  
l'épaisseur de cette forêt borygnienne di'âne et di'  
clausage.

Che' nel pendio rinnova la paura!

217.

(Rantoi.)

allons à las cascade. Elle este distante De Bada De Deux  
lieues environ.

Sortez Pittenthal, prenez à droite, suivez le bord de  
l'Os franchissez une colline et vous voilà devant une  
petite vallée romantique, où sont jettés quelques jolis  
châteaux, à travers une verdure allayante, est l'ensemble  
forme le village de Geroldswan. C'est au-delà de ce village  
que durant toujours le cours de l'Os, vous pénétrez  
avec lui dans le cœur de ces montagnes à si juste  
titre appelées montagnes de la forêt-noire. C'est à  
peine si le chemin trouve place suffisante entre le  
pic des monts et le ruisseau, qui roule des eaux  
à travers des blocs de granith, en écroulant contre  
eux, de ne pouvoir les entrainer. Bientôt la  
majesté importante de ces monts, qui vous dominent,  
vous enveloppent, vous étouffent, le roulement  
des eaux du ruisseau, la sombre épaisseur des bois,

la fraîcheur pénétrante de ces lieux, l'isolement qui  
 vous entoure, vous saisissent, vous frappent et vous  
 remplissent de stupéfaction et d'effroi. L'hostilité de jadis  
 plus arante. Au milieu des impressions que je reçois,  
 je m'imagine que cette cascade mystérieuse est gardée  
 par un de ces monstres dont nous parlent les légendes  
 mythologiques. Quel peut-être n'est ce point une cascade,  
 mais une de ces beautés gémissantes dont on pourrait  
 magique, qui lui est confiée et dont les larmes tombent  
 en yeux comme le sava d'une cascade et coulent  
 en ruisseaux. Cette idée m'enflamme, je me crois un  
 Lézard, un fada, je m'emballe, j'arance, je  
 cours comme à la dérive d'un victime.

A peine avais-je fait quelques pas, qu'un  
 Vieillard à longue barbe, appuyé sur un bâton,  
 comme le temps d'un fauve, se présente devant  
 moi. Envois ému des impressions mythologiques que  
 je recevais de ces lieux, je le pris pour le Dieu de  
 ces forêts qui m'apparaît pour me reprocher d'en

troubler le repos. Mais c'était tout bonnement  
la Cicerone de la Cascade.

L'homme à la langue barbe et aux belles  
années, s'efforçait à nous conduire. Son langage si  
après, sa figure si rude, étoient parfaitement en  
harmonie avec la nature sauvage qui m'environnait.  
J'allais pousser l'illusion jusqu'à le prendre pour la  
montre qui venait d'occuper mon imagination; lorsque  
prenant l'air humble d'un suppliant, il fit un appel  
à ma générosité. Alors, toutes mes illusions tombèrent  
à la fois, comme au réveil d'un rêve. Il n'était plus  
un monteur, je n'étais plus un Japon, adieu la  
beauté gémissante et les larmes coulant en ruiffeaux,  
nous reprenons chacun nos places dans le monde  
réel, il n'est plus qu'un guide et moi un voyageur  
et nous marchons tous deux de conserve vers  
la Cascade.

Le chemin tourne à gauche, les montagnes  
devenant de plus en plus élevées et rocheuses,

Le ruisseau plus gémissant, la forêt plus sombre,  
 la nature plus sauvage. De jeunes filles sont  
 occupées à cueillir la mousse sanglante du la-  
 teneur qui courait le chemin. Ces mûres sont  
 de là ornées les tables somptueuses des hôtels de  
 Bade. C'est une production indigène dont on ne  
 manque pas de faire honneur aux étrangers.  
 Faisiez de ce fruit d'automne, qu'il est que  
 Bade pourrait avoir à envier aux autres pays!  
 Regardez cette jeune femme aux doigts effilés, aux  
 sourires délicieux, aux blancs dents, aux lèvres  
 pourpres, voyez-la sortir de table, les doigts  
 noirs, les lèvres lissées, comme si la fièvre ou  
 le Colera les eussent glacées. Elle n'est plus  
 nous carit pas le charme de son sourire, dans la  
 crainte de ne montrer que des dents alléguées et une  
 bouche sale. ah, que les mûres sont bien à la  
 bouche d'une jolie femme!

Nous voilà enfin à la Cascade, après